



Pour ce numéro de Chronique, nous avons sollicité les prieurés et les personnes de notre entourage pour relever les différentes pépites concernant la Bonne Nouvelle. Vous avez été nombreux à nous répondre. Nous vous remercions. En voici une partie car toutes n'auraient pas tenu dans ces pages.

Papa et maman n'avaient pas prévu !

Lucie, 7 ans, désire connaître le sens de Pâques, la mort et la résurrection de Jésus. De passage chez Papi et Mamie : *expliquez-moi*, dit-elle. Pour compléter nos explications, habitant tout près de St Benoît, nous allons à la librairie bénédictine.

Lucie se dirige vers un moine et lui dit : *je ne veux pas de bandes dessinées... J'ai déjà ! Je veux un vrai livre sur Pâques, la mort et la résurrection de Jésus.*

Le moine écoute silencieux... Papi et Mamie sont remplis de joie par la démarche de leur petite fille.

En ce temps de Pâques, merci mon Dieu pour ces petites étoiles de la vie.

Je me préparais à partir en Afrique

Au repas d'au-revoir chez les agriculteurs où je travaillais, la maman dit au petit Thierry : *tu donnes quelque chose au Frère Julien pour les enfants en Afrique.* Thierry se lève, prend sa tirelire, cherche et trouve une grosse pièce de 5 Francs. La Maman lui dit : *pas cela, ça ne vaut plus rien.* Je lui dis : *au contraire et je prends cette pièce.* Thierry avait cherché pour me donner sa plus grosse pièce ! À ses yeux, elle valait un prix énorme. Quel bonheur !

Après-midi de visites à l'EHPAD

J'y vais en traînant les pieds ! Je verrais tant d'autres choses à faire. Mais je confie ce temps à Marie en partant, ne sachant pas bien ce qui pourra se vivre avec ces personnes qui perdent si vite leurs forces physiques et mentales. Je croise Marcelle avançant péniblement dans le couloir à l'aide de son déambulateur. Elle vient de faire un séjour à l'hôpital et me dit, désolée : *Vous voyez où j'en suis. Je ne pourrai plus ni danser, ni chanter comme je le faisais.* En effet, nous avons admiré sa souplesse et sa voix au repas des aînés de la commune. Je lui fais remarquer qu'elle a gardé toute sa tête et qu'elle est encore bien vivante. Et j'ajoute : *et je crois que vous priez ? Vous avez une belle statue de Marie dans votre chambre !* Alors elle me répond, avec un regard tout à coup apaisé et même joyeux : *Oh oui, je prie, le matin et le soir et je ne prie pas pour moi mais pour tous ceux qui souffrent dans le monde, il y en a tant de plus malheureux que moi !*

Après d'autres rencontres je quitte l'EHPAD avec le regard, le sourire et la voix de Marcelle. Elle m'a révélé ainsi la présence intime du Christ ressuscité au cœur de sa pauvreté humaine ; présence qui entraîne vers son plein épanouissement en Lui.

Quand je suis retournée voir le **chirurgien** qui m'a opérée, il a ouvert ses mains et a dit : priez pour moi, que mes mains fassent du bon travail !





25-28 septembre 2014, 25 nations représentées.

Championnat du monde de Kayak-Polo à Thury-Harcourt dans le Calvados. Au cœur de cette fête, un groupe œcuménique local s'est mobilisé et élargi : chants, textes proclamés, chorales, une heure **pour la paix**. Et j'étais l'un d'entre eux.

Cercle de silence

Sur un panneau, "Il n'y a pas d'étranger sur cette terre". Un homme passe devant et m'interpelle : *Vous avez vu ce qu'il y a sur le panneau ? Je n'y avais jamais pensé, mais nous sommes tous des terriens !*

Alors que la **campagne pour les élections municipales** avait été difficile, quelques habitants des trois villages voisins de la commune ont voulu réactiver le comité des fêtes pour la faire revivre, rassembler tout le monde et créer un climat convivial d'entente.

Le feu de la Saint-Jean a rempli son but au maximum : détente familiale, rencontre entre voisins, etc. Un petit mot du maire le lendemain aux membres du comité des fêtes donne bien le ton : *grâce à vous, l'équipe municipale pourra atteindre son but : le bien-être de tous nos concitoyens !*

Prison de V., salle d'attente pour le parloir

Une dame d'une cinquantaine d'années : *Mon fils a pris huit ans. C'est très long. Il a dit à sa copine de ne pas l'attendre : comment pourrait-il la condamner à vivre sans homme ? Et surtout, cela lui a libéré l'esprit, il va beaucoup mieux, il n'a plus de souci à se faire ni pour elle ni pour la petite fille qu'il a eu avec elle, cela l'empêchait de vivre. Bien sûr, elles ne viennent plus le voir, il n'y a plus que moi, toutes les semaines. Est-ce que je pourrais l'oublier ? Il est sorti de moi, je suis sa mère, il est de moi, quoi qu'il ait fait. Sans le savoir, elle citait Isaïe 49,15*

Chaque mois je

vais porter la communion à une personne de 70 ans qui est depuis trente ans en fauteuil roulant et est atteinte d'un cancer. Vous avez mal ? Lui dis-je. Regardant la croix, elle me répond : je n'ai pas encore souffert comme Lui !

Nouveau conseil municipal dans le village

En juin, tous les habitants sont invités à une «fête des voisins», chacun apportant un plat et une boisson. Une centaine de personnes est là, pour une soirée de partage joyeux et très convivial où chacun fait la démarche de dire «bonjour» autour de lui, établissant ainsi le dialogue dans l'amitié.





1941, c'est la guerre,

Sarah, 18 ans, habite un petit village du Nord de la France ; elle se déplace pour le lycée en bicyclette. Pour cela, il faut signer un laissez-passer régulièrement à la kommandantur allemande. Voici qu'elle se présente ; l'officier allemand lui dit : *vous êtes juive*. Elle répond : *non*. L'officier l'enferme. Elle se demandait ce qu'elle allait devenir. Sa famille réussit alors à prouver qu'elle était française, elle est libérée.

Quarante ans après, elle va en pèlerinage à Notre-Dame de la Salette. On lui dit qu'il y a des pèlerins allemands. À la salle à manger, elle reconnaît l'officier qui lui avait fait si peur. Je voulais le gifler. Il vint vers moi et me dit : *je vous connais madame*. Il me demande pardon pour le mal qu'il m'a fait. À ce moment, moi aussi, je lui pardonne. Nous nous sommes embrassés.

Merci Notre-Dame de la Salette.

José, après une galère de 10 ans, ne donnant plus de nouvelles, retéléphone à sa mère. Cette dernière s'empresse de lui rendre visite. Elle est heureuse de le voir, ne lui pose pas de questions sur les dix années de silence. Des mamans, des papas continuent aujourd'hui le geste du Père Prodigue.

Pendant les mois de juin et juillet, nous avons effectué, chacune de nous, plusieurs campagnes, voyages en train. Nous avons constaté avec plaisir les mêmes petits signes de fraternité et de solidarité à notre égard : proposition de porter notre valise, accompagnement pour mettre dans la bonne direction, place assise offerte, aide pour la montée ou la descente du train, téléphone portable mis à notre disposition ! Notre âge y est sans doute pour quelque chose ! Mais si l'égoïsme existe, la gentillesse aussi !

Dans les locaux paroissiaux anciens, des membres du Secours Catholique se proposent d'ouvrir un "café solidaire" pour accueillir des isolés. Il faut aménager les lieux. Aux bénévoles, il faut adjoindre des professionnels œuvrant bénévolement. Et voilà des générosités qui s'enchaînent.

